

Ryoko Sekiguchi

La grammaire de la canicule (Tea for two)

traduit du japonais par l'auteur

Un être qui vit la première page de l'encyclopédie minéralogique illustrée. Dans cette région, il semble maintenir un système cristallin, la rumeur raconte qu'il est important de le déterrer de l'état de strate.

« À l'observation de l'éprouvette, on remarquerait que la surface de l'eau a une légère épaisseur. Ni dessus ni dessous, une existence qui est la surface elle-même. Est-ce qu'elle nous laisse lui poser des questions, en se laissant balancer ? »

(Ce mot-ci, ce mot-là. Une situation dans laquelle tous les mots, sitôt aperçus, deviennent intouchables, qui donc l'attendait impatiemment, qui respectait cette prohibition ?)

« Je ne sais comment expliquer ce qu'est l'image à quelqu'un dont les yeux fonctionnent différemment. Sans besoin de le répéter, sa présence est évidente, tandis qu'on me force à l'atteindre avec une autre grammaire. J'erre. »

Sur le chemin raccordé à la mer, comme seuls les véhicules rapides font le va-et-vient, nous testons l'après-midi. C'est la vue qui a arrangé les choses, la quantité suffisante de lumière, nécessaire au toucher est emportée par le vent, et par l'appel *chui*, le parcours d'aujourd'hui sera encore annulé.

« Dans un climat qui ne laisse ni se cacher quelque part ni distribuer des sous-entendus, l'énergie cinétique de l'élocution ne fait que croître. Moitié résigné, j'essaie toutefois de conduire vers l'extérieur la vibration de l'air ; permettez-moi à tout le moins de faire le geste d'humecter les lèvres (ou les doigts). »

« Ce jour-là, ils essayaient, de toutes leurs forces, d'absorber de la boisson. Son goût, racontez-nous comment c'était. »

(Il ne faut pas devenir un message amorphe qui n'appartient à aucun des deux côtés et sortir sans réfléchir ; on le lui avait rappelé. Comment pouvait-il croire qu'un acte candide serait permis lors du changement de saisons ?)

(Depuis qu'on a appris qu'il n'y aurait plus jamais de mois des pluies, il est convenu que le symbole pour ceux qui reçoivent, et l'insinuation pour ceux qui donnent, représentent chacun une faute.)

« Celui qui ne peut y aller qu'à l'aide des mots et celui qui se perd en compagnon des mots. Même s'il est naturel qu'une étoffe soit étalée entre eux. »

« Repos d'un moment, repos infini. L'apparition de l'écran familier était toujours ma seule consolation. Si les scènes ne possèdent pas de charpente, la canicule ne me dérange pas, puisque moi, je vivais une vie qui pouvait être projetée seulement avec la lumière, sans besoin de nuance. »

Les chaises installées pour accueillir plusieurs personnes, le phénomène particulier à un tel espace : sur tous les objets se produit une couche de poudre. Les êtres venus ce jour-là pour goûter un bon thé s'exposaient au danger de la conversation, et après tant de métamorphoses, ils se sont chacun trouvés dans le même lieu qu'au début, qui est l'extérieur.

Cette espèce d'oiseau possède des cordes vocales tellement simples que si on l'obligeait à prendre la posture de « l'oiseau buveur d'eau », il se trouvera encore dans un état de déshydratation.

(S'il en est ainsi, tout ce qu'on peut faire c'est de croire naïvement, « Ni la langue maternelle ni les lettres un jour croisées, seule la langue dont on ne connaît pas le manuel de grammaire peut être le moyen sauveur. » et de le cerner en ovale et de ne savoir plus quoi faire ; le texte sans espace, l'auxiliaire qui ne dresse pas de réseau nerveux sont près de ce lieu et le témoignent.)

« Dans un lieu où l'eau stagne, la température monte partiellement. Non comme métaphore, l'été arrive, le ligotage de l'expression "être dans une impasse" serait libéré. »

« J'ai toujours du mal à prononcer le son *e*. Est-ce pour cela que les épisodes à propos de la rose trémière me sont difficiles à raconter et que le transfert de leur fin est déchargé chaque fois de mes épaules? ; je me demande parfois. »